Renée Waissman-Hober, De l'expression privée à l'expression publique de l'identité juive. Une nouvelle manière d'être juif en France (1967)

Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes, 2015, 148 p.

Sébastien Tank-Storper

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28362>

DOI : 10.4000/assr.28362

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 402

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sébastien Tank-Storper, « Renée Waissman-Hober, De l'expression privée à l'expression publique de l'identité juive. Une nouvelle manière d'être juif en France (1967) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 20 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28362>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Renée Waissman-Hober, De l'expression privée à l'expression publique de l'identité juive. Une nouvelle manière d'être juif en France (1967)

Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes, 2015, 148 p.

Sébastien Tank-Storper

RÉFÉRENCE

Renée Waissman-Hober, De l'expression privée à l'expression publique de l'identité juive. Une nouvelle manière d'être juif en France (1967), Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes, 2015, 148 p.

- 1 C'est à un curieux voyage dans le temps que nous convie le livre de Renée Waissman-Hober. L'auteur, davantage connue pour ses travaux sur le don d'organes que pour ceux qu'elle a menés sur les populations juives, publie, 50 ans après l'enquête et près de 35 ans après sa soutenance, sa thèse de doctorat consacrée à l'évolution de l'identité juive en France après la guerre des Six Jours (*Aspect de l'identité juive et représentation de l'État d'Israël : le cas des juifs français*, thèse de doctorat de troisième cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1981).
- 2 Nous sommes donc en 1967. Waissman-Hober mène alors une enquête sur les conditions d'existence des juifs français et leur rapport à l'État d'Israël quand survient la guerre des Six Jours qui, selon son hypothèse, modifia durablement le rapport des juifs à Israël et contribua à remettre en cause les codes habituels du judaïsme français, jusque-là faits de discrétion et de privatisation des manifestations de l'identité juive.

L'ambition du livre est donc de saisir les ressorts de cette transformation à partir de cette enquête menée sur le vif.

- 3 L'ouvrage est composé de trois parties d'inégales longueurs. La première, intitulée « Être juif, être soi », commence par retracer à grands traits l'histoire des juifs en France depuis la Révolution française jusqu'à la guerre des Six Jours, puis dresse un portrait de la judaïcité juive française de 1967, établi à partir des données recueillies par l'auteur durant son enquête. On soulignera cependant, au sein de l'échantillon retenu, la forte sur-représentation des juifs *ashkénazes* (68,9 %), au détriment des juifs *séfarades* (28,4 %), alors que ces derniers représentaient à l'époque aux alentours de la moitié de la judaïcité française, biaisant significativement la pertinence des chiffres produits. Les raisons invoquées par l'auteur pour justifier ce biais – la contrainte financière empêchant de se rendre en banlieue parisienne où résidait la majorité des juifs venus du Maghreb, obligeant ainsi l'auteur à restreindre son échantillon aux seuls juifs de Paris intra-muros – peinent cependant à convaincre.
- 4 La deuxième partie, qui constitue le cœur de l'ouvrage, est consacrée à l'examen des relations des juifs français avec l'État d'Israël. Différents aspects du rapport à Israël sont successivement passés en revue : l'attitude envers le sionisme, les éventuelles raisons qui justifieraient une installation en Israël, l'image d'Israël, etc. Les chiffres produits révèlent une perception contrastée d'Israël de la part de la judaïcité parisienne. Si, en 1967, une majorité de l'échantillon (53 %) estime qu'Israël constitue le « centre de la culture juive », 39,5 % continuent d'affirmer la vocation essentiellement diasporiste et minoritaire de l'identité juive.
- 5 La troisième partie enfin, significativement plus courte que la précédente, s'intéresse plus spécifiquement aux liens entre religiosité et attachement à l'État d'Israël. À partir d'un indicateur de pratique religieuse allant de I (pratique forte) à IV (pratique nulle), l'auteur montre que l'attachement à Israël croît avec le niveau de pratique du judaïsme et que ceux qui déclarent ne pas se sentir concernés par ce qui se passe en Israël se recrutent presque exclusivement parmi ceux qui n'ont aucune pratique religieuse.
- 6 Dans une courte conclusion enfin, l'auteur émet la double hypothèse que la guerre des Six Jours a d'une part constitué un tournant pour la judaïcité française, qui est passée d'une expression privée de l'identité juive (typique du franco-judaïsme) à une volonté de manifester sa judéité au sein de l'espace public, notamment à travers l'affirmation de leur attachement à l'État d'Israël, mais que, d'autre part, cette volonté de rompre avec la privatisation de l'identité juive existait déjà à l'état plus ou moins latent chez les jeunes générations. Ce serait finalement, nous dit l'auteur, la montée en puissance des jeunes générations qui expliquerait ce « passage » de l'expression privée à l'expression publique de l'identité juive : « Est-ce qu'on ne pourrait pas dire que la plus jeune classe d'âge portait en filigrane cette tendance que l'on observe aujourd'hui chez les juifs français, à vouloir être Français et différents, c'est-à-dire Juif ? » (p. 132-133).
- 7 Il est dommage que les multiples chiffres et pourcentages noient les possibles lignes de force de cette recherche. Le titre de l'ouvrage ne rend pas compte du réel contenu du livre, qui s'intéresse *in fine* davantage au rapport des juifs français à Israël qu'à l'expression publique de leur identité. L'auteur semble ainsi sous-entendre, sans véritablement le démontrer, qu'il existe un lien entre attachement à Israël et expression publique de l'identité juive, ce qui, sans être nécessairement faux, ne va cependant pas de soi.

- 8 Mais c'est peut-être avant tout l'absence d'un réel effort d'actualisation d'une enquête qui apparaît aujourd'hui datée que l'on peut regretter. Les mises à jour bibliographiques sont minimales (l'essentiel de la bibliographie est constitué de références antérieures à 1980) et l'auteur n'opère pas de réelle mise en perspective avec la situation contemporaine. Rien ne nous est finalement donné pour penser la guerre des Six Jours comme un événement, c'est-à-dire comme un fait qui persiste et à partir duquel quelque chose de neuf advient. Ce petit livre constitue plus la photographie d'une époque, aussi bien celle d'un moment particulier du franco-judaïsme (et les lecteurs intéressés par la période ne manqueront pas de trouver des éléments pertinents) que d'une certaine manière de faire des sciences sociales.